



Culture

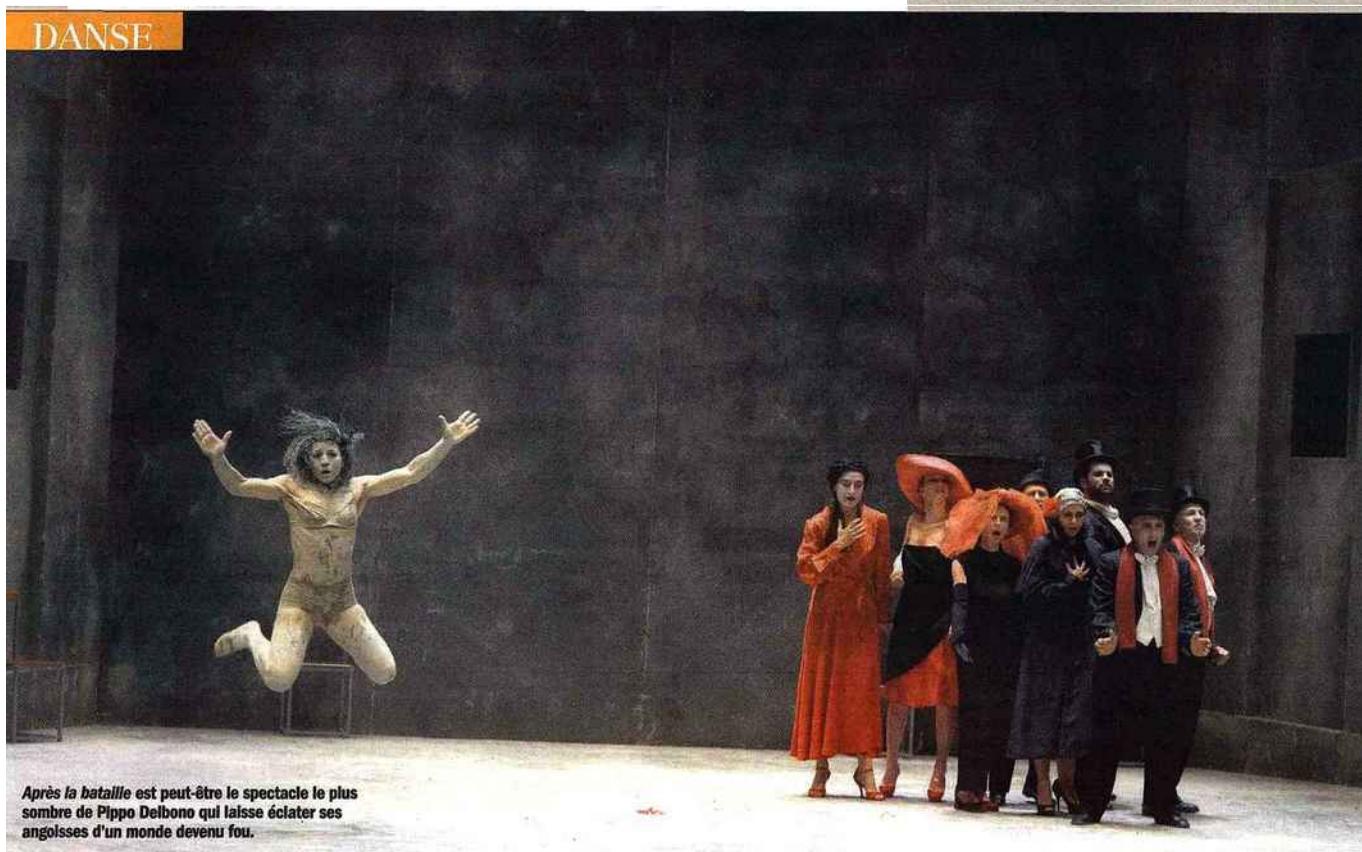


THÉÂTRE
**JEAN-PIERRE
VINCENT**

Le metteur en scène présente actuellement à Paris (jusqu'au 4 février), à Théâtre ouvert, *Cancrelat*, d'une jeune auteure anglaise, Sam Holcroft. Pièce sur une guerre qui ne dira jamais son nom, *Cancrelat* a été jouée pour la première fois cet été au Festival d'Avignon.

Pascal Gely/Agence Boulevard

DANSE



Après *la bataille* est peut-être le spectacle le plus sombre de Pippo Delbono qui laisse éclater ses angosses d'un monde devenu fou.

Pascal Gely/CUDIS Fleuretard

Pippo Delbono, ses fantômes et ses morts

Le metteur en scène italien présente *Après la bataille*, sa dernière création. Variations poétiques sur la vie, la mort, la folie.

Rockeur, prêcheur, bateleur, chauffeur de salle... Pippo Delbono dévale quatre à quatre les marches du théâtre plongé dans une semi-obscure, hurlant, se démenant comme un beau diable, le souffle court, la voix rauque, interrompant le spectacle pour relancer la machine, casser le rythme, modifier la donne, redistribuer le jeu. Parce qu'*Après la bataille*, il y a des morts, des fantômes, mais aussi des vivants, des survivants qui se relèvent et recommencent à danser, à vivre, avec l'énergie du désespoir.

C'est peut-être le spectacle le plus sombre de Pippo qui laisse éclater ses angoisses d'un monde devenu fou. Alors la folie envahit l'espace scénique, se heurte aux grands murs gris béton qui encerclent l'espace de jeu. Elle s'échappe par des portes qui s'ouvrent et se fer-

ment seules, surgissant à maints endroits dans le spectacle pour brouiller les pistes, brocarder joyeusement les représentants de tous les pouvoirs: le patriarcat, l'Église, l'économie qui mène le monde à sa perte, une certaine classe politique corrompue jusqu'à l'os, défaitiste avant la bataille. Tout y passe.

Les discours foireux d'un édile lors de l'inauguration d'un festival de poésie; les coupes dans le budget de la culture; une Italie sonnée et souillée par feu Berlusconi; Pasolini; Artaud; Lampedusa et ses bateaux de migrants qui échouent sur l'île, à moitié crevés...

DU BURLESQUE AU TRAGIQUE, SANS TRANSITION

Sur le plateau, on prend la pose, on danse, on transe. On passe du rock à l'opéra sans transition, du burlesque au tragique sans crier gare. Bien sûr, on peut tiquer sur l'utilisation abusive, inutile de l'image

vidéo (reproche qui s'applique à beaucoup de ses pairs, voire à tous), mais Pippo, avec son théâtre de déglingués, d'hérétiques, de gens pas-comme-tout-le-monde qui traversent le plateau comme ils traversent la vie, à tâtons, en courant, en sautant, en dansant, en chantant, en riant aux éclats, est un artiste singulier, généreux, illuminé.

À ses côtés, ils sont venus, ils sont tous là, ou presque. Il y a Bobo. Sourd et muet, rencontré un petit matin dans un

asile non loin de Naples où il est resté enfermé cinquante ans, il a croisé la route de Pippo pour ne plus le quitter. Sa présence à ses côtés depuis quinze ans provoque toujours la même émotion. Certes, il a vieilli, marche avec une canne, mais continue de jouer, dans tous les sens du terme, se métamorphosant au gré des costumes et des rôles qu'il endosse.

TROUPE AUX CONTOURS ÉTRANGES

Il y a là aussi Gianluca, Nelson et Pepe et tous les autres dont les parcours de vie attestent de leur endurance face à l'adversité. Avec Pippo, ils forment une troupe aux contours étranges, atypiques, protéiformes, où chaque individualité côtoie l'autre dans une altérité qui fait sens, qui prend tout son sens sous la direction de Pippo Delbono.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre du Rond-Point jusqu'au 29 janvier. Rés.: 01 44 95 98 21.
Puis du 21 au 23 mars à Caen,
du 28 au 31 mars à Toulouse
et le 3 avril au à Valence.